

BIR-HAKIM

... L'AUTHION

Numéro 2 - Juin 1952

Le numéro : 25 francs

BULLETIN
DE L'AMICALE DE LA 1^{re} D.F.L.



12 Rond-Point des Champs-Élysées
Paris 8^e

DIXIÈME ANNIVERSAIRE DE BIR-HAKIM

MESSAGE du Général KENIG aux Anciens de la 1^{re} D.F.L.

Dix années se sont écoulées depuis que les volontaires venus de la Métropole, de l'Empire et du Monde, appartenant à toutes les classes et à toutes les races de l'Union Française, soudés dans les rangs de la 1^{re} Brigade Française Libre, soutenaient à Bir-Hakim, en plein désert et sur une terre étrangère, le choc de plusieurs Divisions Allemandes et Italiennes et de leur aviation. Comme le leur câbla le Général de Gaulle, le monde libre qui, depuis 1940, s'était pris à douter de la France, retrouvait et reconnaissait son visage dans les sables de Libye.

La 1^{re} B.F.L. est devenue par la suite la 1^{re} D.F.L. dont les effectifs, durement éprouvés dans les combats victorieux qui l'amènèrent de Libye en Tunisie, d'Italie en France, sur les Alpes et jusque sur le Rhin, furent sans cesse reconstitués par de nouveaux volontaires. Tous ceux qui appartinrent à la 1^{re} D.F.L. — vétérans de la 1^{re} B.F.L. et des premières unités de la France Libre, évadés de France, engagés au fur et à mesure de la Libération de l'Afrique du Nord, de la Corse, du territoire métropolitain — peuvent et doivent considérer Bir-Hakim comme leur patrimoine. Tous ont le droit et le devoir de fêter son souvenir.

Bir-Hakim est un symbole. Il est un des points de départ de la reconquête et de la libération de tout ce qui fut, à partir de juin 1940, conquis et subjugué au détriment de notre bien national commun.

En cette année qui marque le dixième anniversaire de Bir-Hakim, je dis à tous ceux qui servirent dans la 1^{re} D.F.L. combien je suis près d'eux par la pensée et par le cœur. Et avec eux je salue nos camarades tombés là-bas et ailleurs pour la renommée de la Division et surtout pour la résurrection de la France.

P. KENIG.

« VOUS AVEZ ROUVERT AVEC ECLAT LE LIVRE DES FIERTES NATIONALES CLOS DEPUIS L'ARMISTICE DE 1940 » (Ordre du Jour du Gal Catroux)

En ce mois de juin 1952, tous les anciens de la Première D.F.L. célèbrent le dixième anniversaire de Bir-Hakim, ce haut fait auquel tous ne participèrent pas, mais qui comme l'écrivit le général Kenig est devenu leur patrimoine commun.

Il ne devrait pas nous appartenir de rappeler toute la signification morale, stratégique et politique de Bir-Hakim ; elle est telle que la France entière devrait commémorer cette bataille. Hélas ce dixième anniversaire n'éveille que peu d'échos. Signalons toutefois une chronique d'André Rousseaux que vient de publier le Figaro (22 mai : Le Dixième anniversaire de Bir-Hakim). Nous en citerons le passage suivant :

« C'est dans les guerres du siècle « un extraordinaire fait d'armes à la « manière d'autrefois. L'homme n'y « est pas écrasé par les masses et les « machines. Il les défie et les repousse. « Les soldats de Bir-Hakim inférieurs « en nombre et en armement apparaissent « dans la suite de ces héros à « demi légendaires qui, dans l'histoire, « tiennent tête à toute une armée « devant un pont ou sur la brèche « d'une forteresse. Quand le 27 mai, « un colonel italien fait prisonnier, « révéla que selon le plan ennemi, « Bir-Hakim devait tomber le matin « même et que l'héroïsme de ses défenseurs « avait été une surprise « complète, en bonne logique ce « colonel avait raison. Il était fou de « penser que Bir-Hakim put résister. « Mais comme le remarque si bien « M. Pierre Vendryes quand il étudie « le jeu des probabilités historiques, « l'Histoire est faite pour une part de « ces folies-là. Entre le 26 mai et le « 11 juin 1942, l'énorme chapitre « d'histoire qui se déroulait du Mur « Atlantique au Caucase a sans doute « été modifié parce qu'une poignée « d'hommes, dans un fortin de Libye, « ont jeté dans le monstrueux mécanisme le grain de sable de leur courage et de leur volonté ».

Un tel article est exceptionnel et — pour la mémoire de ceux qui sont tombés à Bir-Hakim — notre Amicale se doit donc de prendre elle-même certaines initiatives pour que soit perpétué le souvenir de cette bataille.

Ainsi, le Bureau de l'Amicale s'est employé pour qu'à l'occasion du dixième anniversaire, une plaque commémorative soit posée sur le Pont de Bir-Hakim. Grâce aux efforts de notre Président et des camarades qui le

secondent, grâce aux appuis rencontrés auprès des Pouvoirs Publics, nous pensons que l'année ne s'écoulera pas sans que ce projet soit réalisé. S'il n'a pas été possible, à cause des délais que nécessitent toutes les démarches, de voir — comme nous l'avions envisagé — cette plaque posée et inaugurée officiellement le 11 juin, jour anniversaire de la sortie de Bir-Hakim, nous espérons que cette cérémonie pourra se dérouler au cours de l'automne prochain. Elle pourrait avoir lieu en même temps que l'inauguration du nouveau cimetière de Bir-Hakim (voir en quatrième page) et peut-être pourrions nous fixer à la même date que la cérémonie parisienne notre Assemblée Générale, ce qui permettrait à nos camarades de province d'être présents.

A. D.

COMMÉRATIONS

LE 11 JUIN

Messe anniversaire de Bir-Hakim

Une messe à la mémoire de nos camarades tombés à Bir-Hakim sera célébrée en la Chapelle Saint-Louis des Invalides, le mercredi 11 juin à 11 heures précises. Les anciens de la 1^{re} D.F.L. qui pourront se rendre libres ce jour-là y sont cordialement invités.

LE 18 JUIN

A midi : Journée placée sous le signe des Forces Aériennes Françaises Libres.

(suite page 2)

LA BATAILLE DE BIR-HAKIM...

...racontée
par un combattant

(récit extrait d'une conférence faite au Grand Palais à Paris, le 27 octobre 1945, par le Lt-Colonel de SAIRIGNE, tombé en Indochine en 1948).

En janvier 1941, Rommel a été repoussé jusqu'au fond de la Grande Syrte. Brusquement, il reprend l'offensive. Après une course échevée de 500 km., il se heurte le 5 février à la ligne organisée en hâte de Gazala, sur la côte, à Bir-Hakim.

La 1^{re} Brigade Française Libre participe à l'arrêt de l'offensive ennemie le long de la côte puis, le 14 février, reçoit la charge d'organiser et de défendre le bastion Sud des lignes britanniques, dont la citerne de Bir-Hakim marque l'extrémité.

Formée l'année précédente en Syrie par le Général Kœnig cette brigade est composée des anciens du corps expéditionnaire venus d'Angleterre en août 40 et d'unités venues de l'Empire ou ralliées de Syrie. Au total 3.600 hommes.

Les troupes qui se sont installées à Bir-Hakim vont travailler pendant quatre mois à créer une position sur ce terrain absolument nu et à peine ondulé. Le « Box » comme disent les Anglais, mesure 16 km. de tour, il est protégé par plus de cent mille mines ; peu à peu tout disparaît dans le sol rocheux, les réserves d'eau d'abord, puis les hommes, l'essence et les véhicules eux-mêmes.

L'ennemi s'installe à Mechili, à plus de cent km. au Nord-Ouest. Tout cet espace sera parcouru sans cesse par nos patrouilles et nos colonnes.

Qui attaquera le premier ? vers le 20 mai on nous annonce officiellement l'attaque allemande pour le 26. Dans la nuit du 26 au 27, deux divisions blindées et une division motorisée allemandes, ainsi qu'une division

LE 18 JUIN (suite)

Inauguration, avec le concours de l'Armée de l'Air, d'une plaque au Pont de Tolbiac, commémorant le sacrifice d'un équipage du Groupe Lorraine, en 1943, (Lieutenant Pilote Lamy, Adjudant Observateur Balcaen, Sergent Radio Mitrailleur Roussarie, Sergent Mitrailleur Jouiniaux).

A 18 heures : Cérémonie au Mont Valérien.

Ce jour n'étant pas férié nous aurons le dimanche 2 juin :

— A 11 heures Messe aux Invalides.

— A 12 heures : Cérémonie au Monument aux Morts des Français Libres.

...racontée
par l'ennemi

Paysage désolé, désert sans fin, vent de sable, ondulations de terrain que seul l'œil du bédouin aperçoit, puis desséché, le Bir du Sage (Bir-Hakim).

La 1^{re} B.F.L., en 1941, sous les ordres de son chef, le Général Kœnig, devait, par sa résistance opiniâtre à l'ennemi, rendre célèbre ce paysage solitaire.

Certes, la presse et la radio alliées lui ont-elles rendu un hommage mérité, mais quel plus beau témoignage que de connaître l'opinion de ses adversaires.

aux bombardements. Où qu'il attaque, l'ennemi est repoussé et nos 75 aboient sans répit, lui causant des pertes sévères.

Le 9 juin cependant, la situation est grave. La 90^e Division allemande a trouvé un point faible, au Nord, et s'acharne sur lui. Plus de quinze batteries lourdes ennemies répondent à nos vingt-quatre canons de 75, dont dix-sept déjà sont détruits. Les Stukas attaquent sans trêve. Les munitions d'artillerie sont presque épuisées ; depuis deux jours la ration d'eau est de un litre et demi par homme, il ne reste plus qu'une ration à distribuer.

L'ennemi, par trois fois déjà, nous a sommés de rendre la place. Dès le 3 juin le général Rommel avait adressé un ultimatum aux troupes de Bir-Hakim. Le général Kœnig, dont les ordres étaient de tenir la position jusqu'au sept juin, ne peut plus hésiter : pas question de se rendre, il faut donc sortir.

Le 10 au soir, dans le plus grand silence, tous abandonnent leurs emplacements, après avoir détruit tout ce qui peut être détruit sans bruit et sans lumière. Les hommes à pied, colonne par quatre, les véhicules, colonne par un, vont sortir par un passage de dix mètres de large, qu'on vient d'ouvrir dans le champ de mines. Silencieusement, au coude à coude, deux mille fantassins s'élancent dans la nuit ; tapi dans ses trous, à 150 mètres de là, l'ennemi n'a encore rien décelé. Le champ de mines est passé, on avance dans la plaine. Brusquement une fusée, une maigre rafale de mitrailleuse, un moment de silence et d'attente. L'enfer se déchaine alors : tandis que dans un immense hurlement nos hommes se ruent, de tout l'horizon convergent des nappes de balles traceuses, des grenades, des obus explosent partout, les fusées montent sans cesse vers le ciel ; des véhicules brûlent, jetant des lueurs sinistres ; spectacle hallucinant qui ne laisse pas place à la peur.

Au passage des fantassins, l'ennemi réagit peu, les deux premières lignes

C'est d'abord celle d'un des premiers prisonniers allemands avec qui les officiers d'état-major discutaient des différentes attitudes des Français. « Nous aurions fait comme vous, si notre pays avait subi le vôtre ».

L'attaque des positions anglaises est commencée, un mouvement d'encerclement très au Sud est facilement exécuté à travers un désert dépourvu de points d'appui, puis ce sont quelques succès faciles ; un état-major de division surpris au petit matin, une brigade anéantie. Mais les premières résistances sérieuses sont abordées.

Voici des extraits de la B.I.Z. (Berliner Illustrierte Zeitung, 1942, n° 31, p. 441 s., et du J. T. (Journal de marche de la division « Trieste »).

« La division « Trieste » dont les éléments motorisés sont pris sous le feu de la défense de Bir-Hakim, se dégage... le bataillon de chars... attaque un centre de résistance du système défensif ennemi qui barre le passage... subit de graves pertes. J. T. « Le colonel Aldo Calloni, commandant le 21^e régiment d'artillerie est tué. J. T.

La résistance se raidit. « Bir-Hakim est devenu une des plus fortes positions que l'Afrique ait jamais vue, elle est comme un pieu enfoncé profondément dans la chair du front allemand. Il faut à tout prix la détruire ». B.I.Z.

« Ce n'est plus comme dans le temps, un petit point fortifié que l'on pouvait prendre par un coup de main, par une nuit sombre ». Mais «... les positions de défense sont établies en profondeur et occupées par un adversaire qui se défend farouchement ». B.I.Z.

Cette résistance inattendue retarde les plans d'état-major, on essaie l'intimidation. « A midi, le colonel général Rommel visite le dispositif et ordonne au général commandant (la division « Trieste ») d'envoyer des plénipoten-

de défense sont enlevées d'un élan, la troisième ose à peine ouvrir le feu.

Dans la nuit, malheureusement, des trous ne sont pas fouillés, des ennemis subsistent qui, ressaisis, ouvrent le feu sur la colonne des véhicules bien éclairée par les lueurs d'incendie, et retardée par l'étroitesse du passage. Les chenillettes du lieutenant Devey chargent toutes les résistances qu'ils découvrent et les écrasent sous leurs chenilles. Le Général, qui craint de se trouver surpris par le jour, donne l'ordre de foncer droit devant...

Quand le soleil perce la brume matinale et que l'ennemi, qui n'a pas encore compris, lance son ultime attaque, précédée d'un piqué de deux cents Stukas, il ne reste plus dans Bir-Hakim que quelques isolés, quelques blessés qui se sont perdus dans la nuit, et les tombes de nos morts.

Au total, huit cents des nôtres manquent à l'appel ; mais l'Afrika Korps « n'a pas eu » la 1^{re} Brigade Française Libre.



A Bir-Hakim : une pièce de D.C.A.

« taires au commandant de la défense de Bir-Hakim pour lui intimider de capituler ». « La mission fut confiée à deux officiers de l'état-major qui se présentent dans les lignes ennemies au général français qui refuse de capituler ». J. T.

Les attaques d'infanterie sont alors lancées, l'encerclement de la position se poursuit, on concentre des batteries d'artillerie. L'aviation intervient par gros paquets. « Une brèche dans la première ceinture de mines » est ouverte. « La vigueur avec laquelle toutes les armes sont concentrées sur cette brèche est si forte que l'attaque est repoussée ». B. I. Z.

«... au matin du 8 juin, où commence le deuxième acte de l'attaque sur la « forteresse du désert » les défenseurs » ont subi 23 attaques de Stukas ». B. I. Z.

La position fume, la terre tremble, partout des véhicules en feu, des fers tordus, la chaleur est étouffante. « Je n'aimerais pas être dans cet enfer, me dit un camarade qui se trouve à côté de moi dans l'abri, tandis que nous voyons à la jumelle toujours de nouvelles colonnes de fumée qui forment une ceinture de flammes autour du point central de la position ». B. I. Z.

La résistance a trop duré, les chefs s'impatientent, l'Egypte est au bout de ce long ruban de route côtière, de Berlin, de Rome on télégraphie qu'il faut un succès, une grande victoire. « Il me faut Bir-Hakim, le sort de nos armées dépend de cette position ». Ce sont là les paroles que Rommel crie avec un énervement toujours plus grand à ses commandants d'unité ». B. I. Z. « L'attaque est reprise par les 65 et 66^e régiments d'infanterie (italienne) qui gagnent du terrain, mais lentement et avec des pertes considérables ». J. T.

Un sous-officier allemand s'évade la nuit de la position. Il va pouvoir donner quelques renseignements. « Il sera très difficile de percer dans ce mic-mac de positions qui sont renforcées par tout par des armes lourdes ». « Il le faut, dit Rommel ». B. I. Z.

Ce général gaulliste est donc indomptable.

« Rommel assiste lui-même dans les premières lignes au développement de l'attaque tout en donnant l'exemple. Rommel lui-même entre dans le passage du champ de mines... Il amène ses batteries derrière lui... sans se soucier de sa personne en criant : « Vorwärts » pour les soldats allemands et « Avanti, avanti » pour les soldats italiens... ». B. I. Z.

« Toutefois, les combats sont durs et le moment arrive où Rommel pense à changer son plan ». B. I. Z. Non, tous les gaullistes sont là, les anéantir c'est réduire d'un seul coup l'esprit de résistance des Français. Les grands moyens sont employés.

« Toujours et toujours de nouvelles attaques de Stukas se concentrent sur Bir-Hakim... plus d'une centaine de bombardiers en piqué allemands et italiens laissent tomber leur charge sur Bir-Hakim. La terre en tremble à des kilomètres à la ronde ». B. I. Z. Cette fois-ci, c'est la fin.

« A l'aube l'attaque est reprise avec violence ».

« Les points d'appuis et les ouvrages ennemis cèdent l'un après l'autre ». J. T.

« Bir-Hakim, le bastion le plus fort au Sud du front de Tobrouk est brisé ». B. I. Z.

Bulletin N° 742 de l'Armée italienne. « La position de Bir-Hakim puissamment organisée et défendue avec ténacité, a été reprise d'assaut hier matin et occupée par l'infanterie motorisée italienne et allemande »...

Aveux de la défaite des germano-italiens.

Non, la « position n'a pas été prise d'assaut ». Non « les Français rebelles » n'ont pas « cherché la fuite », mais ont volontairement évacué leurs positions intactes. Leur longue résistance a désorganisé les plans de l'ennemi.

C'est le premier glas de la défaite de l'axe. Ce sont des Français qui l'ont sonné.

L'acharnement de Rommel sur ces premiers « rebelles » a fait une magnifique réclame à leur cause. La résistance va s'organiser.

R. B.

En Cyrénaïque...

...le souvenir de Bir-Hakim restera marqué

Cependant qu'à Paris — comme on l'a vu plus haut — des efforts sont déployés pour que le souvenir de Bir-Hakim reçoive la consécration méritée, de valeureuses initiatives vont permettre que soient préservés les vestiges et édifiés des témoignages durables de la contribution française aux combats du Moyen-Orient. A cette mission, s'est attaché M. Pierre Lebon, député des Deux-Sèvres, dont l'un des fils est tombé à Bir-Hakim, et il s'y consacre avec toute sa

remarquable énergie. Il s'est assuré la collaboration efficace et si dévouée de notre camarade M. Lionel Beneyton, ancien de la 13^e Demi-Brigade, Compagnon de la Libération : celui-ci s'est rendu en mars 1952 en Libye, pour établir sur place le rapport indispensable pour que soient obtenus les concours nécessaires. M. Lionel Beneyton, a bien voulu faire lui-même l'exposé de la tâche entreprise. Nous sommes heureux de le publier ci-dessous.

A BIR-HAKIM

Il semble maintenant que l'année ne doive pas se terminer sans que soit définitivement préservé et marqué sur place, d'une façon plus digne des sacrifices consentis, le témoignage de la participation française aux victoires alliées dans le Middle-East, dans ce qu'il reste de plus sacré, le Cimetière de Bir-Hakim.

Les travaux à effectuer dans ce but ont été fixés par un rapport destiné à être remis au Ministère des Anciens Combattants, à qui il appartiendra d'en ordonner l'exécution.

Après avoir participé à une mission d'exhumation à Bir-Hakim en mars 1950, M. Pierre Lebon proposait différentes solutions pour que ce cimetière ne risque pas tôt ou tard, d'être voué à l'abandon et à la ruine. Il proposait également le jalonnement de la piste y conduisant (1).

A la suite des démarches entreprises et grâce à la compréhension dont ont fait preuve les Services du Ministère des Anciens Combattants, des crédits, s'élevant à 12 millions de francs, ont été prévus pour être inscrits au budget de ce Ministère par tranches annuelles de 4 millions. La première fut votée par le Parlement au titre de l'exercice 1951.

D'autre part, au mois d'août 1951, M. Hubert Moreau, Consul de France à Benghazi, chargé de veiller à la conservation du Cimetière de Bir-Hakim, faisait part de suggestions supplémentaires étagées notamment par les faits suivants :

— l'isolement complet de la nécropole, dû aux difficultés d'accès et au danger présenté par les mines à l'époque une seule visite non officielle avait eu lieu depuis 1947, celle d'un journaliste de l'Illustration).

— caractère onéreux des expéditions pour le ravitaillement du gardien dont le prédécesseur, d'ailleurs, avait été victime d'une mine.

(1) Voir Revue de la France Libre de Juillet-Août 1950.

Il proposait en conséquence, le cimetière actuel devant être maintenu « In Memoriam » après consolidation, de transférer les corps dans un nouveau cimetière, réplique du premier, à ériger à proximité de Tobrouk, aux abords de la route côtière.

Il signalait à ce sujet que les nombreux voyageurs qui utilisent cette route, voient partout des cimetières alliés ou des forces de l'Axe, mais aucune trace du passage des Français Libres.

C'est ainsi que les grandes lignes des projets actuels prirent corps et furent agréées par M. le Général König.

Enfin, en septembre 1951, une proposition de résolution, avec demande de discussion d'urgence, était présentée par M. Pierre Lebon et les membres de son groupe, invitant le Gouvernement à entreprendre rapidement les travaux nécessaires, de telle sorte qu'ils soient complètement terminés pour le dixième anniversaire de la bataille.

Après ce bref historique, considérant comme un privilège d'avoir effectué un tel voyage, je crois devoir donner quelques détails à tous ceux qui ont des raisons de rester attachés à Bir-Hakim et plus généralement à cette région du Moyen-Orient.

A ce titre, il ne leur sera certainement pas indifférent d'apprendre la présence en Libye de deux anciens Français Libres : M. l'Ambassadeur Garreau, Ministre de France à Tripoli, et M. Hubert Moreau, Consul de France à Benghazi.

M. Garreau, venu à Benghazi présenter ses lettres de créance, a bien voulu se joindre à notre expédition, accompagné du Commandant Nésa, des Affaires Musulmanes (ancien résistant, déporté).

Grâce à la haute influence du Consulat de France, l'aide des autorités anglaises nous a été acquise sans réserve, un staff-car par exemple, ayant été spécialement envoyé de Benghazi à El-Adem, soit sur plus de 500 km., pour nous permettre de couvrir la dernière partie du trajet.

Malgré quelques dix ans d'intervalle, et des conditions de voyage toutes différentes, le même enchantement se produit lorsque l'on quitte l'aridité aveuglante de lumière des régions basses, pour monter sur le plateau relativement fertile, verdoyant, coupé par endroits de gorges profondes, parsemé de ruines de fermes romaines, d'abreuvoirs, de sarcophages en pierre.

A Cyrène, dominant une descente grandiose jusqu'à la côte, où se ferme l'horizon, les ruines importantes de l'ancienne cité offrent un relief saisissant, taché par le vert de l'herbe et la turquoise d'une piscine.

L'air, très frais, nous fit apprécier le feu de bois et le thé chaud de l'Officer's Club avant de descendre vers Derna, dernière vision verte et blanche, déjà isolée dans la zone désertique qui s'étend alors à l'infini.

A Tobrouk, deux détails nous remirent dans l'ambiance : les insignes des Unités de la 8^e Armée, peintes sur un mur, y compris celle de la 1^{re} D.F.L., et un vent glacé, chargé de tout ce qu'il ramassait dans les ruines, venant filtrer sa poussière jusque dans les couloirs de l'Officer's Club.

Nous devions y rencontrer le Capitaine Stainfield, de l'Imperial War Graves Commission, qui, on ne saurait trop l'en louer, se rend une fois par mois à Bir-Hakim.

Le désert n'a pas changé si ce n'est la disparition presque totale de la ferraille. Les trous individuels, les murettes, les emplacements de chars ou de pièces d'artillerie, sont presque intacts, à peine ensablés.

Après deux heures de piste et la dernière de ces légères ondulations de terrain, apparaissaient, enveloppées de silence et de vent, les formes harmonieusement dépouillées du cimetière. L'ensemble, comme le mur d'enceinte constitué des mêmes pierres qui faisaient rebondir nos pioches, s'intègre parfaitement au cadre. Tout y est librement ouvert à l'espace et à la lumière. Désolation ? Tristesse ? non pas, mais plutôt grandeur, sérénité et force d'une preuve.

Deux gardiens vivant dans un abri fait de vieux bidons veillent sur la nécropole. Leur présence est indispensable actuellement du fait de celles de nomades, qui ont planté leurs tentes à proximité et finissent de récupérer la ferraille.

Ces derniers, de par leurs goûts particuliers et leur fatalisme, ce qui ne diminue pas les accidents, ont acquis une grande dextérité dans le maniement des mines. Ils se servent des charges qu'elles contiennent aussi bien pour faire leur feu que pour débiter les assemblages de ferraille trop lourds pour être commodément maniés. C'est ainsi, hélas, que les chars italiens qui bordaient la position se sont volatilisés. Malgré le grand nombre de bras ou de jambes, si ce n'est pire, que cela leur coûte, ils préfèrent gagner quelques piastres de cette façon, plutôt que de s'installer à 150 ou 200 km. de là, sur le plateau où les italiens ont abandonné quelques 1.800 fermes. S'ils les utilisent parfois, en passant, c'est pour loger leur bétail dans les locaux d'habitation et planter leur tente à côté, faire du feu avec le bois des fenêtres et des portes et s'en aller ailleurs.

Le Cimetière se trouve dans un état remarquable grâce à la surveillance dont il est l'objet de la part des Britanniques. Les croix de bois peintes en blanc qui les surmontent, portent des inscriptions soigneusement exécutées à la peinture noire. Celles-ci comportent tout au plus quelques anglicismes. Seules, quelques stèles en ciment, des tombes musulmanes ou israélites, trop frêles, sont en mauvais état.

Peu avant notre départ, une mine a fait explosion sur le périmètre, soit du fait des bédouins, soit par suite d'un changement de température, explication plausible paraît-il.

C'est sur ce détail familial qu'il a fallu repartir après avoir regardé intensément ce lieu pour en conserver pieusement l'image la plus nette possible.

LA TACHE A ACCOMPLIR

Les travaux à effectuer représentent trois parties distinctes : le maintien « In Memoriam » du cimetière à Bir-Hakim, l'établissement d'un nouveau cimetière près de Tobrouk, le jalonnement de la piste à partir d'El-Adem.

A Bir-Hakim, il ne sera, bien entendu, pas touché à l'ordonnance tout à fait remarquable des lieux, due aux conceptions et au dévouement du Colonel Mallet et de la 1^{re} Compagnie du Génie.

Les travaux consisteront dans la consolidation définitive du mur de clôture, et le remplacement des croix de bois par des croix en ciment, permettant l'apposition de plaques de marbre nominatives. Une plaque gravée des noms qui ont pu être retrouvés sera également apposée sur la tombe commune.

A Tobrouk, il est apparu que le nouveau cimetière devait être établi en vue du lieu de passage fréquenté, c'est-à-dire de la route côtière, mais à côté de l'embranchement conduisant à El-Adem et à la piste jalonnée, celle-ci devant constituer un trait d'union entre les deux nécropoles.

Il n'est pas inutile, ici, de dire quelques mots sur les cimetières anglais et les projets allemands.

Les cimetières anglais, minutieusement et entièrement érigés en pierre rose de Solloum, jointoyées au ciment (Cimetières de Benghazi, d'Acrona, de Tobrouk), présentent une entrée encadrée de deux constructions servant de logement au gardien. Celui-ci amène inmanquablement le visiteur à un livre épais et solidement relié, pour qu'il inscrive son nom, sa qualité et son lieu de résidence.

Le mur de fond, faisant face à l'entrée, est habituellement agrémenté de pergolas entièrement construites en ciment.

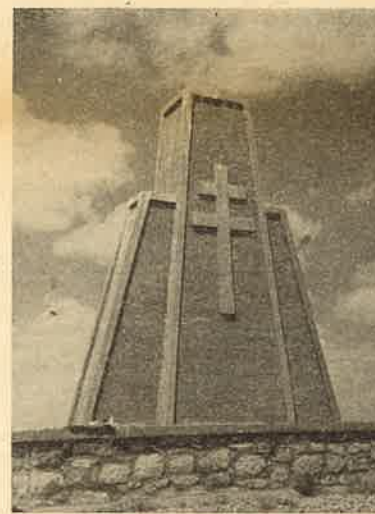
Si un puits se trouve à proximité, des canalisations amènent l'eau nécessaire pour cultiver des fleurs.

Chaque tombe possède une stèle en pierre, remarquablement gravée en Angleterre de l'insigne de l'unité à laquelle appartenait le combattant, de ses nom, prénoms, grade, etc... et d'une courte phrase, différente pour chacun (cimetière d'Acrona).

Les Allemands, d'autre part, ont une mission complète sur place, sillonnant la Cyrénaïque en tous sens, depuis plusieurs semaines, au moyen de véhicules munis d'antenne radio.

Cette mission aurait l'intention de rassembler les corps des soldats allemands, tués en Cyrénaïque, dans un cimetière situé sur des hauteurs au Sud-Est de Tobrouk.

Nul doute qu'elle ne fasse bien les choses.



Le Monument de Bir-Hakim

L'emplacement choisi supprimant le danger de vol, une grille métallique à deux battants, dont le dessin a été exécuté à Paris, sera fabriquée sur place pour être fixée aux deux piliers qui encadreront l'entrée. Chacun d'eux portera une plaque de marbre gravée, l'une d'une phrase du Général de Gaulle, l'autre d'une phrase du Général Auchinleck. En voici les textes :
« Le monde a reconnu la France, quand, à Bir-Hakim, un rayon de sa gloire renaissante est venu caresser le front sanglant de ses soldats ».

Général de GAULLE,
Chef des Français Libres,
Londres, le 18 juin 1942.

« Les Nations Unies se doivent d'être remplies de gratitude et d'admiration à l'égard de la Première Brigade des Forces Françaises Libres et de son vaillant Général ».

C.-J. AUCHINLECK,
Général, Cdt en Chef
les forces du Moyen-Orient,

Le Caire, 12 juin 1942.

(Suite page 6)

BIBLIOGRAPHIE SUR BIR - HAKIM

Nous publions ci-après une liste des ouvrages consacrés — intégralement ou partiellement — aux combats de Bir-Hakim, et des publications les relatant. Mais cette liste que nous a aimablement communiqué la Commission de l'Enseignement de la Région Parisienne de l'A.F.L. n'est pas encore complète, d'avance nous remercions tous ceux qui voudront bien nous signaler les omissions qu'elle comporte.

BIR-HAKIM. — Relations des combats qui se sont déroulés du 27 mai au 11 juin 1942 — Le Caire, Ed. de la Revue du Caire, 1942. In-4°, 56 p., ill., portr., fac sim.

LEBUCOIS (Jean). — Notre Première Victoire. La 1^{re} D.F.L. à Bir-Hakim — Paris, Ed. Colbert, 1945. In-8°, 180 p., ill., h. t., cartes.

GRAND-COMBE (Félix de) [Boillot (Félix)]. — Bir-Hakim (26 mai - 10 juin 1942) — Paris, Presses Universitaires de France, 1945. In-16°, 63 p., cartes, ph. h. t., couv. ill.

KENIG (le Général). — Bir-Hakim — Paris, Réalités, déc. 1951, p. 122, 123, 124.

CHAVANAC (le Cdt). — Les Artilleurs - Bir-Hakim — Paris, Revue de la France Libre, juin 1948, p. 7, 8, 9.

BIR-HAKIM. — N° spécial de la Revue de la France Libre de juin 1949.

BIR-HAKIM. — 27 mai - 11 juin 1942 — Paris, Office français d'Édition, 1945. In-16°, 83 p.

MAUCLERE (Jean). — Alerte ! Droit devant... — Paris, Lahore, 1945. In-16°, 196 p., pl. h. t., ch. VIII. Les fusiliers marins à Bir-Hakim.

NORD (Pierre). — Pages de gloire - Sidi-Brahim, Camerone,

Bir-Hakim — Paris, Ed. G.-P., 1945. In-fol., 40 p., ill., couv. ill.

LA 1^{re} D.F.L. — Épopée d'une reconquête (juin 1940 - mai 1945) — Paris, Arts et Métiers graphiques, 1946. In-4°, 286 p., ill., ac sim., portr., cartes h. t.

Dans : **L'ARMÉE FRANÇAISE** dans la guerre. — Paris, Ed. G.-P., 1944-1945, 4 vol. In-4°, ill., couv. ill.

LA MERVEILLEUSE HISTOIRE DE L'ARMÉE FRANÇAISE. — Paris, Ed. G.-P., 1947. In-fol., 1 vol.

LA FRANCE ET SON EMPIRE dans la guerre. — Paris, Ed. Littéraires de France, 3 vol. In-fol., pl. h. t., cartes.

GROC (Léon). — La bataille des sables — Paris, Rouff, 1945. In-8°, 24 p., ill., couv. ill. (Collection « Patrie Libérée »).

SIREIX-NESTRICT. — L'Empire au combat — Paris, Office français d'Éditions, 15 octobre 1945. In-8°, 152 p., cartes, fac sim., pl. h. t.

SAVEY (Jacques), Dominicain « héros de Bir-Hakim ». — Préface du G.I. Koenig — Paris, Les Ed. du Cerf. In-16°, 1950, h. t., 89 p.

GILLET (Jean-Michel). — « En plein désert, sous le feu des chars et des Stukas : Bir-Hakim » — Le Figaro Littéraire, 16 et 23 août 1947.

M. F. BIRAC

« ROUTES D'AMITIÉS »

préface du Général Ingold, édit. Marcel Daubin, Paris 1948 (se procurer l'ouvrage à l'Amicale).

Nos camarades du B.M. 21 se souviennent tous du jeune lieutenant Etienne Tabuteau, qui au cours d'une audacieuse reconnaissance, réussit à s'emparer du village de San Andreu, permettant ainsi à la 1^{re} D.F.L. d'exploiter sa percée de la Ligne Gustav. Sa courte mais brillante carrière — il s'est engagé à 17 ans et à 23 ans, il était tué en Indochine — l'a mené de St-Jean-de-Luz (juin 40) à Londres, à Free Town, à Dakar (ou presque... un mauvais souvenir), à Brazzaville (École des Aspirants), puis avec Leclerc au Fezzan et à la ligne Mareth — où il gagne sa première citation — en Tunisie enfin. Il est alors muté à la 1^{re} D.F.L. et fait la campagne d'Italie jusqu'au mont Calcinajo, où il est grièvement blessé au cours d'une résistance héroïque et efficace. Il nous rejoint à Ronchamp et, jusqu'à l'armistice, restera sur la brèche malgré sa blessure. En janvier 46, il s'embarque pour l'Indochine afin de continuer le combat aux côtés de ses camarades de la 2^e D.B. Le 6 août, il est tué à bout portant, à la tête d'un convoi se dirigeant sur Lang-Son.

L'auteur de l'ouvrage est le frère d'Etienne Tabuteau : il est entré dans la lutte après la libération de l'Afrique du Nord, en même temps qu'un autre de ses frères, le lieutenant Michel Tabuteau, qui s'est distingué en Alsace. Ce sont donc « trois routes d'amitié » qui s'entrecroisent dans ce

Le Cimetière de Bir-Hakim

(Suite de la 5^e page)

Pour la reproduction du Monument, si l'on en croit l'expérience anglaise, le meilleur matériel à utiliser, tant au point de vue de l'esthétique que de la résistance au temps, serait la pierre légèrement rose provenant de la région de Solloum.

Le Monument de Bir-Hakim représente un geste de grande piété à l'égard de ceux qui sont tombés, en même temps qu'une réalisation remarquable, si l'on songe aux moyens dérisoires dont disposaient ses auteurs.

C'est pour cela sans doute qu'il est devenu une sorte de symbole, ou d'insigne, pour ceux qui touchèrent de près ou de loin aux événements qu'il commémore.

Ceci est une raison plus que suffisante pour le reproduire à Tobrouk au lieu d'imaginer autre chose.

livre, où nous avons la joie de rencontrer à chaque page des visages bien connus, certains hélas disparus.

Parfois l'auteur semble faire une différence entre les combattants F.F.L. et leurs dirigeants de Londres ou d'Alger. En fait, nous approuvons leur politique intransigeante ; c'est même dans la vue simple et claire du but à atteindre et des moyens à employer que les anciens de la 1^{re} Division Française Libre ont puisé ce courage et cet esprit de décision dont le Lieutenant Tabuteau était un si bel exemple.

Les nouveaux plans établis à Paris présentent toutefois quelques différences de proportions par rapport à l'original, différences qui lui donnent une allure plus élancée.

D'autre part, deux plaques de marbre seront exécutées, l'une pour la tombe commune, la deuxième dédiée à la mémoire de six soldats anglais tombés à Bir-Hakim.

Une maison sera édifiée pour le gardiennage.

Enfin, le troisième point du programme comportera le jalonnement de la piste à partir d'El-Adem par des Croix de Lorraine en ciment surgissant à deux mètres du sol.

Cette tâche s'avère indispensable car les bidons remplis de pierres, placés par le Colonel Mallet pour marquer le trajet, ont été à peu près tous récupérés par les bédouins, malgré les trous soigneusement pratiqués, qui, pensait-on, devaient les rendre inutilisables.

L'itinéraire choisi évitera le lieudit Hagfet-en-Nheza pour épargner un détour de 10 kms environ. Il est dans un état satisfaisant pour la région, c'est-à-dire qu'il permettra à des véhicules spécialement suspendus, comme un staff-car, de couvrir le parcours en deux heures, soit approximativement à 30 km. de moyenne.

En conclusion, lorsque les travaux seront achevés, il restera hautement souhaitable que le nouveau cimetière puisse être dignement inauguré et qu'à cette occasion un pèlerinage à Bir-Hakim soit organisé. Mais ceci représente un autre problème encore à l'étude, ce qui ne permet pas d'anticiper.

RUBRIQUE DES SECTIONS DE CORPS ET SECTIONS LOCALES

FUSILIERS-MARINS

L'amicale des Anciens du 1^{er} Régiment de Fusiliers-Marins communique :

Le 8 juin prochain la Municipalité de Beauvais procédera en cette ville à l'inauguration d'un Bd « Amyot d'Inville ».

Les Anciens du 1^{er} R.F.M. et de la 1^{re} D.F.L. pourraient profiter de cette occasion pour se retrouver et manifester leur attachement à la mémoire du « Pacha » par le dépôt d'une gerbe de fleurs au Monument aux Morts.

L'horaire des cérémonies prévues par la ville de Beauvais est le suivant :

— 10 h. 15 : Envoi des couleurs — Inauguration du Boulevard avec la participation de la Musique des Equipages de la Flotte.

— 11 h. : Cérémonie au Monument aux Morts.

— 11 h. 30 : Messe solennelle.

— 13 h. : Banquet (les inscriptions à ce banquet sont reçues par le Secrétaire Général de l'Union des Anciens Marins, Section de l'Oise, 103, Cité Kuhlmann, Villers-St-Paul (Oise). Prix approximatif : 850 fr.) l'obligation n'est faite à personne de participer à ce banquet.

— 16 h. : Concert public par la Musique des Equipages de la Flotte.

— 21 h. : Bal, par l'Orchestre-jazz de la Musique de la Flotte.

Au départ de Paris, le train quittant la gare du Nord à 7 h. 30 (petit décalage possible avec l'horaire d'été applicable en juin) permet d'être à Beauvais à 9 h. 20. Rendez-vous est donc proposé à la gare pour cette heure là.

Les prix du transport « aller et retour » sont les suivants :

Billets « Week-end »

2^e Classe 720 fr.

3^e Classe 570 fr.

Billets « Bon dimanche »

2^e Classe 620 fr.

3^e Classe 490 fr.

Le port de l'insigne du régiment est recommandé.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Jestin, 15, rue Poussin, Paris (16^e) - Téléphone : INVAlides 84-40.

PERMANENCE DES FUSILIERS-MARINS

Les Anciens Fusiliers - Marins se réunissent tous les 1^{ers} vendredis de chaque mois à 21 heures 30 à la Brasserie de l'Univers, 23 bis, Boulevard Diderot (Métro « Gare de Lyon »).

GÉNIE

Dans toute progression il est bien connu que le sapeur est en tête, eh bien ! dans la progression des adhésions à l'Amicale, il arrive seulement en deuxième position.

Qu'attendez-vous, mes camarades, pour maintenir cette tradition consacrée par les campagnes de la 1^{re} D.F.L. ?

Adhérez vite si vous ne l'avez déjà fait et faites adhérer les camarades indécis ou négligents ; communiquez-nous les adresses de ceux avec lesquels vous êtes restés en relation ; nous leur ferons suivre le bulletin.

A. G.

ARTILLERIE

Le 18 juin aura lieu, à 15 heures, l'inauguration à Melun (Seine-et-Marne) du quartier d'Artillerie Coloniale « Colonel Champrosay » sous la présidence du Général Edgard de Larminat.

Une plaque à la mémoire de ce héros de la France Libre sera posée.

Les anciens du 1^{er} R.A. et tous les anciens de la D.F.L. et des Forces Françaises Libres sont invités à venir nombreux.

Un service d'autocar est organisé dont le départ est fixé sur le quai de Gesvres, en face du Théâtre Sarah Bernard (métro Châtelet), à 13 heures.

Nos camarades disposant de voitures personnelles sont priés de bien vouloir passer au point de ralliement s'ils ont des places disponibles.

MEMBRES D'HONNEUR

Signalons, parmi les villes et agglomérations où la 1^{re} D.F.L. est entrée en libératrice, celles qui, jusqu'à présent, ont adhéré à notre Amicale, en tant que Membres d'Honneur :

HYERES, LYON, RONCHAMP, VILLERSEXEL.

SECTION DE LYON

Parmi les sections les plus actives, signalons celle de Lyon. Elle comprend environ quatre cents membres.

Siège : 10 bis, rue Bellecordière, LYON.

Son bureau est ainsi composé :

Président : M. Pinguet.

Vice-Président : R. Lamigeon.

Trésorier : P. Brusson.

Secrétaire : E. Saporio.

Conseiller : M. Vallet.

SECTION DES ARDENNES

Parmi les sections locales, celle de Mézières - Charleville est particulièrement active. Est-ce du fait que depuis le siège victorieusement soutenu par Bayard, la ville a été à chaque nouvelle invasion, à l'avant-garde de la France ?

En tous cas, sans le dévouement de nos camarades Lambeaux (BM4), président, et Carlier, Colsi, Smeckala, membres du bureau, le Congrès Annuel de cette section départementale, n'aurait pas été la réussite constatée par l'Abbé Starcky et M. et Mme Gioux, délégués par l'amicale à ces brillantes festivités, présidées par le Général Lapierre, Directeur des Troupes Coloniales et enfant des Ardennes.

Le 3 mai, ce fut l'Assemblée Générale, la retraite aux flambeaux et le Bal, qui se prolongea jusqu'à l'aube du 4 mai. Les congressistes n'en firent pas moins un brillant défilé à travers les deux villes — le drapeau du BIMP figurait au cortège — et déposèrent une gerbe de fleurs à chacun des Monuments aux Morts. Il est vrai qu'ils étaient précédés par la musique de l'Infanterie Coloniale (1^{er} et 3^e RIC), qui comprend dans ses rangs des artistes de tout premier ordre. On le vit bien au concert de l'après-midi, place de la Gare, et aussi à la messe célébrée par l'Abbé Starcky à la mémoire de nos défunts, deux manifestations qui attirèrent une foule considérable. L'allocution prononcée à la messe par M. l'Archiprêtre de Charleville, fut très remarquée. N'oublions pas le banquet, particulièrement cordial, et dont la qualité a montré que rien n'avait été laissé au hasard par les organisateurs. Une importante délégation d'anciens combattants belges est venue grossir nos rangs, et nous a prouvé que s'il y avait une frontière, elle n'était pas d'ordre moral.

Précisons que la Section des Ardennes existait avant la création de l'Amicale de la 1^{re} DFL et que, sous le nom de « Calots Bleus », elle groupe également les anciens de la 2^e DB, de la 9^e DIC et du CEFEQ. Le Vice-Président, notre camarade Colsi (BIMP) a aussi passé deux ans en Indochine et nous a donné des nouvelles d'anciens de la division, dont toutes hélas ne sont pas bonnes. Nous publierons ultérieurement la liste des anciens des Ardennes, mais dès maintenant le président M. Lambeaux, a pu réunir une quarantaine de cotisations.

La section des Ardennes : un exemple à suivre...

LA VIE DE L'AMICALE

Après la parution du premier numéro de BIR-HAKIM

Nous supposons que notre premier numéro n'a pas manqué de soulever l'intérêt de tous les anciens de la division à qui nous avons pu le faire parvenir.

Pour en juger nous disposons de deux éléments d'appréciation : la correspondance... et les cotisations reçues.

En ce qui concerne la correspondance, nous remercions tous ceux de nos camarades qui ont bien voulu saluer la naissance de l'Amicale et de son bulletin, et leur apporter leurs vœux. Et, pour servir d'exemple à ceux qui n'ont pas réagi — faute de temps, nous en sommes persuadés — nous publions ci-après des extraits de deux lettres qui illustrent l'intérêt manifesté par nos correspondants « du plus petit jusqu'au plus grand ».

Quant aux cotisations, elles sont évidemment, selon la formule consacrée, « le nerf de la guerre »... alors cela ne vous amuse-t-il pas d'être — cette fois — du côté de ceux qui financent le combat au lieu de le mener ? Vous pouvez vous offrir ce plaisir sans trop de frais. Si vous n'êtes pas de ceux qui — trop peu nombreux encore — ont fait parvenir leur cotisation, faites-le sans plus tarder afin que l'Amicale puisse vivre et prospérer.

Adhèrent, faites adhérer, donnez-nous les adresses de tous les anciens...

LES ANCIENS DE LA D.F.L. NOUS ECRIVENT :

Général R. GARDET, Toulouse. — Je suis très heureux d'avoir reçu le numéro 1 — il y a déjà quelque temps — du bulletin de l'Amicale de la 1^{re} D.F.L. et je lui souhaite maintenant plein succès... Vous avez bien voulu insérer dans le premier numéro de « Bir-Hakim ...L'Authion » une petite note sur la résurrection — bien modeste encore en tant que 2^e B.I.C. — du 2^e R.I.C. Tous les gars de la Deuxième Brigade vous en remercieront...

André PATTE, jeune engagé du génie, Rouen. — Quelle surprise et quelle joie de recevoir ce jour votre premier bulletin nous annonçant la création de cette Amicale tant espérée et en laquelle nous n'osions plus croire !

Tout a été dit dans votre bulletin sur la nécessité de cette Amicale. Acceptez cependant ce modeste témoignage de celui qui ne fut qu'un « jeune » de la Division, arrivé bien tard sans doute au sein de cette glorieuse phalange. Mais le jeune engagé, arrive début 1945, n'eut aucune peine à être immédiatement « dans le bain », tant l'esprit de corps si caractéristique sut d'emblée le capter.

Les Anciens, ceux d'Afrique, de Corse, et bien d'autres, surent réaliser au mieux l'« intégration » des bleus. Tant et si bien que tout ce passé devint notre patrimoine commun. Soucieux de rendre à César ce qui lui revenait — nous n'aurions la prétention de jouer les héros — ces jeunes recrues entendaient bien cependant se montrer fières et dignes de ce lourd héritage.

Ce fut l'Authion, les marches de l'Italie, prémices sans lendemain..., puis l'apothéose du 18 juin 1945 sur les Champs Elysées... puis la fin, la dislocation.

Allions-nous à tout jamais laisser dans l'ombre, voire dans l'oubli, l'accumulation de tant de sacrifices et la succession d'événements aussi mémorables ? Six années écoulées... et toujours rien ! Enfin ce bulletin et la nouvelle reconfortante de la naissance de « notre » Amicale.

Un chaleureux merci et tous nos encouragements vous sont acquis en vue de la croissance et du rayonnement de cette adolescente...

Des camarades ayant donné leur adhésion nous ont demandé si nous avions prévu des cartes de membres. La question est à l'étude.

Une permanence est ouverte au secrétariat de l'Amicale, tous les mardis et vendredis de 16 heures 30 à 19 heures 30. (Free French Club, 12, Rond-Point des Champs-Élysées, Paris VIII^e).

Mort du Sénateur BOLIFRAUD

Le 8 avril décédait le Sénateur Bolifraud, père de deux des nôtres tombés au Champ d'Honneur. Plusieurs anciens de la D.F.L. parmi lesquels le colonel Baron, M. et Mme Gionx, le colonel Lalande, le lieutenant Morvan, l'abbé Starecky, se sont rendus à Chamarande, où a eu lieu l'inhumation : le général de Larminat, au nom du général de Gaulle et des Français Libres, a dit tout le dévouement du défunct à notre cause, et exalté le sacrifice des lieutenants François et Philippe Bolifraud, tombés, le premier à Bir-Hakim, et le second à Illhäusern, en janvier 45. A Madame Bolifraud, si cruellement éprouvée pour la troisième fois, l'Amicale toute entière exprime ici son admiration et ses condoléances les plus émuës.

Messe à la mémoire du Colonel de SAIRIGNÉ

Le 1^{er} mars, quatrième anniversaire de l'attaque du convoi de Dalat, dans laquelle tomba le Colonel de Sairigné, une messe a été célébrée, dans l'église du Gros Caillou, pour le repos de son âme.

Ses fidèles compagnons d'armes entouraient sa famille. Le Général Mast et le Général de Larminat étaient présents ; les Généraux Kœnig et Monclar s'étaient fait représenter. Quatre sous-officiers de la 13^e Demi-Brigade avaient apporté à leur ancien chef de corps le souvenir fidèle de cette unité qui continue, en Indochine, les plus belles traditions de la Légion Etrangère.

BULLETIN D'ADHESION

(A découper, ou si vous préférez conserver le Journal Intact, à recopier et à adresser par la poste)

Je soussigné (1) Profession

(Ancien Corps :) demeurant

à (téléph :)

donne mon adhésion à l'Amicale de la 1^{re} D.F.L. en qualité de membre (2) et adresse, à titre de cotisation

pour 1952, la somme de (2)

par (3) mandat, chèque postal ou bancaire adressé à l'Amicale de la 1^{re} D.F.L., 12, Rond-Point des Champs-Élysées, Paris (8^e), C.C.P. Paris 8.125-22.

A le
Signature :

(1) Nom, prénoms, profession.

(2) Membres Actifs, cotisation minimum 200 fr. (davantage bien accueilli).
Membres d'Honneur, cotisation minimum 1.000 fr.

(3) Rayer les mentions inutiles.